



HAL
open science

Création littéraire en résidence : une approche géopoétique et géoculturelle de l'espace

Carole Bisenius-Penin

► **To cite this version:**

Carole Bisenius-Penin. Création littéraire en résidence : une approche géopoétique et géoculturelle de l'espace. Colloque international Espaces littéraires et Territoires critiques, Faculdade de Letras da Universidade do Porto (Portugal); Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa (Portugal), Jun 2017, Porto, Portugal. pp.45-65, 10.21747/21832242/litcomp38a3 . hal-01832853

HAL Id: hal-01832853

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01832853>

Submitted on 11 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Création littéraire en résidence: une approche géopoétique et géoculturelle de l'espace

Carole Bisenius-Penin

Université de Lorraine - Crem

Résumé: D'un point de vue épistémologique et méthodologique, cet article analyse les apports des théories des interactions entre espace et création en privilégiant notamment la géopoétique, la géocritique et la géographie culturelle. A partir de cet état des lieux d'un écosystème théorique cartographiant les territoires critiques de l'espace en fonction de divers périmètres scientifiques, l'enjeu est de saisir quelles sont les approches conceptuelles de l'espace, du territoire mis en œuvre par les études littéraires et la géographie. Ensuite, dans une perspective croisant "géographie littéraire" et sciences de l'information et de la communication, l'étude propose de redécouvrir le territoire en montrant l'intérêt d'un dispositif culturel spécifique: la résidence d'auteurs. Grâce à une étude de terrain menée, cette analyse permet de combiner une étude des formes littéraires qui façonnent l'image des lieux et une réflexion sur les liens qui unissent la création littéraire à l'espace sociétal. Entre topophilie, topographie des lieux ("poèmes paysagers", "poèmes de la frontière") et interactions (création collective), l'objectif scientifique est donc de montrer, comment la géopoétique renouvelle fortement l'approche territoriale pour les institutions culturelles, grâce à une configuration spatiale différente qui articule littérature contemporaine et médiations.

Mots-clés: territoire, études littéraires, géographie, résidence d'auteurs, médiations

Abstract: From an epistemological and methodological point of view, this article analyzes the contributions of the theories of interactions between space and creation, focusing in particular on geopoetics, geocritics and cultural geography. On the basis of this state of the art of a theoretical ecosystem that maps out the critical territories of space in relation to various scientific perimeters, the challenge is to grasp the conceptual approaches of space, territory used by literary studies and geography. Then, from a perspective that crosses

“literary geography” and information and communication sciences, the study proposes to rediscover the territory by showing the interest of a specific cultural device: the residence of authors. Thanks to a field study, this analysis combines a study of literary forms that shape the image of places and a reflection on the links between literary creation and societal space. Between topophilia, topography of places (“landscape poems”, “poem from the border”) and interactions (collective creation), the scientific objective is to show how geopoetics strongly renews the territorial approach for cultural institutions thanks to a different spatial configuration that articulates contemporary literature and mediations.

Keywords: territory, literary studies, geography, residence of authors, mediations

Sous l’impulsion des *Cultural Studies*, la création littéraire en lien avec la cité, ainsi que les écrivains en tant qu’acteurs à part entière du système culturel, constituent un champ d’exploration transdisciplinaire. Ainsi, on assiste depuis une vingtaine d’années à des approches critiques croisées émanant de champs disciplinaires variés (géographie, littérature, sociologie, muséologie...), axées sur la notion d’espace. Les études littéraires ont, par exemple, emprunté à la géographie des concepts comme le territoire, le paysage par le biais des représentations littéraires de l’espace et des médiations possibles entre espaces réels et espaces perçus, construits, imaginés par les écrivains. En tant que champ de recherche et de création fondé par Kenneth White, la géopoétique a intégré une démarche nomade privilégiant le voyage à travers une écriture qui investit l’espace sur la base d’un rapport sensoriel aux lieux et la transgression des frontières géographiques et disciplinaires. Concernant la géocritique de Bertrand Westphal, l’approche théorique proposée ne s’articule pas autour d’un auteur, mais préfère se focaliser sur un espace spécifique dans le but de saisir les représentations spatiales en littérature. Les divers courants critiques de cette géographie littéraire (Collot 2014) interrogent les frontières de la connaissance en SHS et invitent à repenser les enjeux symboliques qui unissent l’homme aux lieux. Dès lors un questionnement peut surgir: Quelles sont les stratégies scripturales de l’écrivain lui permettant d’habiter l’espace? Quelles sont les interactions entre lieux réels et espaces imaginaires? Peut-on considérer la résidence d’auteur comme un lieu spécifique d’expérimentation de la littérature de l’espace?

Dans un premier temps, cette étude vise à cerner, d'un point de vue épistémologique et méthodologique, les apports des théories des interactions entre espace et création en privilégiant notamment la géopoétique, la géocritique et la géographie culturelle. Ensuite, dans une perspective croisant "géographie littéraire" et sciences de l'information et de la communication, il s'agit de montrer comment la résidence d'auteurs, à la fois lieu particulier qui offre à l'écrivain un espace temporaire de vie et de création sur un territoire et qui institue une forme de nomadisme, apparaît comme un dispositif culturel pertinent pour les artistes, les publics et les institutions. À partir d'une étude de terrain, cette analyse permet de combiner "une étude des formes littéraires qui façonnent l'image des lieux", une poétique résidentielle et "une réflexion sur les liens qui unissent la création littéraire à l'espace" sociétal, une poétique culturelle. Entre topophilie, topographie des lieux ("poèmes paysagers", "poème du jour") et interactions (création collective), l'objectif scientifique est de montrer, comment la géopoétique renouvelle fortement l'approche territoriale pour les institutions culturelles, grâce à une configuration spatiale différente qui articule littérature contemporaine et médiations, tout en renforçant la proposition de Bertrand Lévy: "Notre théorie avance que la littérature, même très minoritaire dans le contexte actuel des représentations de la ville, touche par son message les élites de manière profonde et durable" (2006b: 24).

I) Approche conceptuelle: Théories des interactions entre espace et littérature

Il s'agit tout d'abord de dresser un état des lieux d'un écosystème théorique en tentant de cartographier les territoires critiques de l'espace en fonction de deux périmètres scientifiques. En effet, sans vouloir être exhaustif, l'enjeu est de saisir quelles sont les approches conceptuelles de l'espace, du territoire mis en œuvre par les études littéraires et la géographie. Tout en étant épistémologiquement prudent, il semble cependant possible de mettre en lumière le traitement de la spatialité dans ces deux champs en pleine mutation afin d'en mesurer pleinement leur perception.

1. Champ des études littéraires

Dans le sillage du *spatial turn* qui se manifeste dans les sciences sociales et humaines dès les années 1990, l'espace, appréhendé par Maurice Blanchot, se décline par le biais de multiples approches, telles que la géopoétique (White 1994; Collot 2011b; Bouvet 2011), la géocritique (Westphal 2007; Tally 2011), la géographie de la littérature (Moretti 2000; Piatti 2008), ou encore l'écocritique (Garrard 2004; Zapf 2006). Ainsi, selon Michel Collot, il est possible d'identifier au moins trois tendances conceptuelles opérantes autour de ce terme de "géographie littéraire" qui recouvre:

des approches de type géographique, qui étudient le contexte spatial dans lequel sont produites les œuvres (une géographie de la littérature) ou qui repèrent les référents géographiques auxquels elle renvoie (la géographie dans la littérature);

des approches de type géocritique, qui analysent les représentations et les significations de l'espace dans les textes eux-mêmes;

des approches de type géopoétique, qui se concentrent sur les rapports entre la création littéraire et l'espace mais aussi sur la façon dont ils sont mis en forme. (2014: 11)

En tant que champ de recherche et de création fondé notamment par K. White (1994), la géopoétique a intégré une démarche nomade privilégiant le voyage à travers une écriture qui investit l'espace sur la base d'un rapport sensoriel aux lieux et la transgression des frontières géographiques et disciplinaires. Cette approche de l'espace en littérature est au cœur également des réflexions sur la "pensée paysage" de M. Collot (2011a) qui identifie la "géopoétique" comme une science étudiant les "rapports entre l'espace et les formes et genres littéraires" tout en articulant une "poétique" ("une étude des formes littéraires qui façonnent l'image des lieux" et une "poiétique" ("une réflexion sur les liens qui unissent la création littéraire à l'espace") (*ibid.*). Centrée sur la représentation littéraire de l'espace et non sur l'ancrage référentiel, il s'agit avant tout d'une démarche "ego-géographique" appréhendée comme une "composition de lieu". En cela, elle diverge de la géocritique qui vise selon Bertrand Westphal à articuler la littérature autour de ses relations à l'espace, à promouvoir "une poétique dont l'objet serait non pas l'examen des représentations de

l'espace en littérature, mais plutôt celui des interactions entre espaces humains et littérature" (2000: 17). La démarche proposée peut se définir comme synchronique, diachronique, thématologique et imagologique. Ses divers principes de multifocalisation, de polysensorialité (visuel, sonore, olfactif), d'intertextualité et sa vision stratigraphique (verticale, strates temporelles) permettent de lutter contre les subjectivités (les stéréotypes), tout en offrant une vision dynamique de la représentation spatiale en littérature. Cette approche plus souple et intégrative construite autour de plusieurs trois principes épistémologiques (Westphal 2013) (spatialité/temporalité, mobilité-territoire, réel-fiction) offre des perspectives et des rapprochements interdisciplinaires potentiels (études urbaines, architecture, philosophie, sociologie...) permettant d'articuler notamment littérature, territoire et culture. Ainsi, pensée en interaction avec les théories socio-culturelles, l'approche géocritique prend avec la "méthode cartographique" de Robert R. Tally une nouvelle coloration grâce à cette combinatoire conceptuelle associant "*cognitive mapping*" (Jameson 1991), "diagramme" (Foucault 1975) et nomadisme (Deleuze/ Guattari 1980). En effet, cette conception de la spatialité vise à mettre en place de nouveaux modèles théoriques et critiques afin de mieux saisir la façon dont les auteurs et les lecteurs peuvent, du point de vue de la création comme du point de vue de la réception, cartographier les espaces sociaux du monde.

Enfin, fortement impliqués dans la sphère sociale et politique, l'écocritique (Glotfelty/Fromm 1996; Garrard 2004; Zapf 2006) a pris naissance au début des années 90 dans des universités américaines et anglaises autour d'intellectuels, de militants verts et d'artistes préoccupés par la crise environnementale et adepte d'une pratique critique explicitement centrée sur la terre. L'objectif est de s'interroger sur les liens entre conscience environnementale et esthétique littéraire afin de montrer comment l'écriture peut être une incitation à faire évoluer la pensée écologique. Il ne s'agit pas de focaliser les études sur des textes mettant en scène une dimension écologique revendiquée mais plutôt d'analyser "la relation entre l'humain et le non-humain à travers l'histoire culturelle" (Garrard 2004). Pour certains écocritiques français (Suberchicot 2002; Posthumus 2011), la littérature s'avère donc un domaine privilégié parce qu'avant tout elle "est le lieu par

excellence d'où l'on imagine de nouveaux modes de vivre, de nouvelles réalités, et donc, de nouveaux rapports au monde, à la planète et à la terre" (*ibid.*: 86). En somme, une autre façon de penser fiction et réalité à partir de la spatialité.

2. Champ de la géographie

On constate que le rapprochement disciplinaire découle d'une inflexion épistémologique identifiable, aussi bien en géographie qu'en littérature, par le biais notamment d'un intérêt croissant et avéré pour le contexte pouvant s'expliquer par l'émergence des notions d'art contextuel (Ardenne 2002) ou d'esthétique relationnelle (Bourriaud 2001). Ainsi, l'évolution d'une géophysique au profit de la géographie humaine et sociale, à l'instar par exemple de la géographie culturelle, induit une focalisation accrue sur les perceptions et représentations de l'espace, du territoire. Les travaux de la géographie sociale (Frémont 1984; Di Méo 1991; Tissier 1981) par exemple sollicitant les créations littéraires sont appréhendés comme un dispositif de médiation de l'imaginaire afin de saisir l'espace vécu ou le territoire.

Alors que pendant longtemps, la littérature n'avait qu'une valeur documentaire pour les géographes, on assiste récemment, comme le signale Mario Bédard et Christiane Lahaie, à un virage conceptuel avec l'arrivée d'une génération de géographes (Barnes/Duncan 1992; Brosseau 1996; Lévy 1997; Sharp 2000) qui ne considèrent plus "le texte littéraire comme simple témoin d'un habiter particulier mais comme un acteur et même un enjeu d'un mode d'habiter" (Bédard/Lahaie 2008). Tout en relevant l'effet structurant de la littérature sur l'imaginaire collectif, son impact sur l'aménagement des territoires et la gestion patrimoniale, ils affirment "la fécondité et de la pertinence qu'un regard géolittéraire métissé foncièrement hybridant, peut avoir sur l'apport conscient et intentionnel du littéraire dans l'aménagement d'un territoire, dans la constitution d'une identité collective ou dans la recherche de transcendance propre à l'écriture du lieu" (*ibid.*). Cette prise de position géolittéraire a donné lieu à l'expérimentation de notions théoriques communes comme la carte ou le paysage, le texte littéraire devient un moyen d'accès à l'idéalité des lieux, à l'imaginaire du territoire. Pour le géographe québécois Marc Brosseau,

l'hybridité théorique géolittéraire met en exergue "le potentiel heuristique et épistémologique des conceptions de l'imaginaire qui en font un médiateur privilégié pour réfléchir aux rapports complexes entre un sujet-écrivain et ses lieux, entre culture et territoire, entre savoir géographique et connaissance littéraire" (2015: 420). Adeptes de ce croisement interdisciplinaire, le géographe suisse Bertrand Lévy, multiplie les études portant sur les villes et les auteurs et considère la littérature comme source d'inspiration, de stimulation et de réflexion car selon lui: "La littérature est un formidable réceptacle de la mémoire des lieux, une caisse de résonance du territoire qui est capable d'exprimer un discours topophile ou topophobe" (2006b: 12). Dans ce cadre, certains géographes (Fournier 2015; Molina 2011) se penchent aussi depuis peu sur les relations entre littérature et territoire, s'intéressant aux contextes socio-spatiaux de production et d'appropriation des faits littéraires, de la création jusqu'à la réception des productions littéraires par les publics. Au final, d'un point de vue conceptuel, on note une évidente convergence entre géographie et littérature, les littéraires explorant le paradigme de la spatialité dans et hors du texte, tandis que les géographes approchant par la littérature les liens symboliques entre lieux, société et médiations. Quoiqu'il en soit, comme le rappelle Rachel Bouvet (2015: 36), la création littéraire contemporaine met en scène de nouvelles formes d'écriture qui découlent de "nouvelles pratiques de mobilité" incluant de "nouvelles manières de lire, ancrées sur une géographie physique" (*ibid.*). Mais quelles sont ces nouvelles pratiques?

II) La résidence d'auteurs comme lieu d'expérimentation littéraire du territoire

1. Le dispositif résidentiel comme approche culturelle et créative in situ

Comme ont pu le démontrer les travaux de la géographe Anne Volvey sur le mouvement du Land Arts, le territoire s'avère dans les pratiques artistiques contemporaines comme cible privilégiée, comme "ressource matérielle ou idéale de l'œuvre d'art" (2007: 8). L'objet lieu devenant en quelque sorte l'environnement pour

l'expérience artistique, une véritable "fabrique spatiale de l'art" (*ibidem*). Cette façon de faire engendre, par cette captation de l'*out door* comme cadre de création, de nouvelles écritures des espaces urbains qui peuvent aussi s'inscrire plus spécifiquement en littérature dans certains cadres culturels. Ainsi, la résidence d'auteurs peut constituer une approche culturelle et créative in situ mettant en tension, en jeu, littérature et lieux. En cela, il convient de s'interroger sur la manière dont ce dispositif rejoint la géopoétique par le biais de son interaction concrète avec l'environnement et de ses préoccupations de l'expérimentation de l'espace.

Procédant d'une politique culturelle du projet qui émane très souvent des collectivités territoriales, la résidence apparaît souvent comme une entité culturelle hybride dans la mesure où doivent en règle générale se combiner deux éléments essentiels dans un lieu spécifique : création littéraire et activités de médiation autour de la littérature contemporaine. Suite à une étude de terrain menée au sein de la Grand-Région (Bisenius-Penin 2015; 2016) et en Moselle (Scy-Chazelles), on constate d'emblée que ce dispositif implique une donnée géographique, c'est-à-dire la mise à disposition par la structure d'accueil d'un espace de travail pour l'écrivain favorable à la création dans un lieu déterminé. Cette spatialité imposée est en même temps fondée sur un paradoxe: elle implique à la fois l'immersion de l'auteur sur un territoire par le biais de sa présence physique et la mobilité de l'artiste à travers ses déplacements sur le site. Vécu comme une contrainte déstabilisante ou un dépaysement brutal pour certains auteurs, le territoire appréhendé dans toute sa complexité (sociale, historique, structurelle...) peut être aussi pour d'autres un déclencheur de création littéraire et une source d'informations potentielle nécessaire à leur pratique.

Pour de nombreuses institutions, la résidence a pour objectif d'encourager la création littéraire en permettant à un auteur de développer un projet de création et de favoriser des rencontres entre écrivain et publics en favorisant la mise en relation entre des sujets sur un territoire. Outre le débat théorique autour de cette notion, la médiation peut être perçue comme une instrumentalisation de la création à des fins d'utilité publique (démocratisation culturelle) appliquée au travail socioculturel. Pour certains (Caune 1999)

ce dispositif d'action centré sur "les processus de contacts, de liens, d'échanges" demeure cependant pertinent. En effet, l'engagement de l'écrivain avec le lieu implique aussi des publics (habitants, usagers, administrateurs) qui peuvent devenir, via la résidence, co-acteurs de l'œuvre en participant à une cartographie fictionnelle des espaces humains in situ qui favorise bien selon la géocritique "des interactions entre espaces humains et littérature". Dans ce cadre, le dispositif résidentiel de création partagée mis en place à la Maison Robert Schuman de Scy-Chazelles depuis 2016 au sein d'un espace muséal transfrontalier, dédié au "Père de l'Europe" et labellisé Maison des illustres, offre à l'écrivain durant un mois un lieu d'expérimentation littéraire, une expérience phénoménologique du paysage et aux publics une autre façon d'appréhender les lieux.

2. Une poétique résidentielle à la croisée des territoires

D'un point de vue poétique, l'enjeu de cette résidence repose sur la création de formes poétiques spécifiques construites à partir de cette notion de territorialité que cherche à saisir Jacques Jouet, peut-être car comme le rappelle Bertrand Lévy "la littérature exprime la tendance lourde de la territorialité, ce lien affectif qui nous relie au territoire, au paysage et aux lieux" (2006b: 135). Véritable poète marcheur et cartographe spécialiste du poème paysager et du poème de métro (un "poème conçu bien sûr dans le métro le temps d'un parcours"),¹ l'écrivain oulipien s'efforce par la déambulation de révéler un autre espace, à mettre en lumière d'autres représentations possibles au sein même de l'espace urbain et naturel proposé par le site résidentiel. Sa démarche devient alors hodologique, car "l'espace de la ville vécue par le voyageur est construit par ses cheminements" (Besse 2009: 190). En outre, l'option poétique du parcours induit également la dimension hodologique se caractérisant selon Jean-Marc Besse par cette articulation entre "un espace pratiqué", "un espace vécu" et "un espace raconté" (*idem*: 213).

Son projet d'écriture intitulé "Littérature collective: Poèmes adressés, création transportée" valorise notamment la forme du "poème adressé" aux habitants et une pratique littéraire ouverte à tous, en lien avec un territoire s'actualisant sous différentes formes (un musée, des jardins...). Il s'agit d'une création collective, partagée avec les

habitants de Scy-Chazelles, sous une forme épistolaire, c'est à dire l'envoi postal chaque jour de sa résidence de poèmes adressés à des foyers du village et en même temps transportée; c'est-à-dire une création faite au rythme des déambulations paysagères du poète dans les rues, les vignes, comme il l'affirme ici:²

Je compose quotidiennement des "poèmes adressés" qui sont expédiés par voie postale à des inconnus, des connaissances, des amis... Souvent ces poèmes témoignent d'une présence dans des lieux que je visite à l'occasion, dans lesquels je réside en permanence ou de façon temporaire. Ils sont, pour moi, une façon de découvrir activement un lieu. C'est une activité de création que j'aime partager avec des publics locaux: je vais adresser des poèmes à des habitants de Scy-Chazelles en leur parlant de leurs décors, mais j'ai aussi l'intention de les "embaucher" dans la composition de certains de ces poèmes à mes côtés.

Cette poétique toponymique à la croisée des territoires s'apparente au principe géocritique à travers cette tentative selon Bertrand Westphal (2005), de "cerner la dimension littéraire des lieux, de dresser une cartographie fictionnelle des espaces humains" qui a donné lieu à 160 poèmes adressés in situ, du café de Scy, de la maison de Paul Verlaine de Metz, ou encore de la forêt de Florange, comme on peut le constater à travers ces quelques extraits:

Le 16 septembre 2016, Scy-Chazelles, poème adressé à Aurélie Hartert <i>9 - Buvant deux verres de gris de Moselle au Petit Tonneau</i>	Le 18 octobre 2016, Scy-Chazelles poème adressé à Antoinette Gabriele <i>95 - Les érables et la vigne vierge passant au rouge...</i>	Le 29 octobre 2016, Scy-Chazelles, poème adressé à François Bouvin <i>146 - Ayant mis mon tablier devant le paysage</i>
Il est midi passé, au <i>Petit Tonneau</i> . Illuminés de l'intérieur, cinq moineaux sont en frise muette sur la cheminée cette fissure dans la pierre du linteau étant donnée	Les érables et la vigne vierge passant au rouge ne teintent pas le front de l'ange, là, comme une fleur en lévitation bien abstraite au-dessus de Florange ne colorent pas non plus les poings arthritiques, les flairs	J'ai mis mon tablier phrase de quel métier? mais là, je rends mon tablier une coccinelle s'étant posée sur le verre droit de mes lunettes je rends mon tablier parce que dans mon dictionnaire mental de mots de couleurs

<p>combien de fois l'ai-je vue? au même endroit, cicatrice de la vie normale et qui ne saurait chauffer sans laisser de trace. Le côté des épices (même si l'“épicerie” a perdu ses sources étymologiques) est celui de la balance ancienne et des bonbons; le côté des tablées, jambon cru, tomate et melon, celui de la conversation. À la place de Robert Schuman — une ardoise en témoigne je ne veux pas m'asseoir je préfère lui faire face et parler du monde avec la factrice de tarte aux mirabelles et de tarte aux poires.</p>	<p>oublieux qui brunissent juste un peu et qui érigent dans leurs rêves des murs règle-tout coulés par des enflures en béton qu'on apercevrait très bien depuis les Vosges n'éclairent pas, par application de décoction, Flore son teint, pour qu'à sa faim, chacun, mieux que du vermifuge mange de la tomate, du pain complet et du lard.</p>	<p>comme de mots qui évoluent pour attester des changements du mont Saint-Blaise vu des coteaux du Saint-Quentin je manque alors je rends mon tablier: comment régurgiter le paysage, le rendre? la Moselle réduite à un lac je suis prêt mais à qui vais-je confier mon tablier à qui digne? il y faut un groupe.</p>
---	--	--

Saisissant le panorama par une succession d'images, d'éléments prélevés ou inventés, l'auteur renouvelle les pratiques littéraires tout en réinterrogeant le rapport entre espace, temps, écriture et société, dans une relation d'immédiateté avec l'environnement. Mais comme le souligne la fin du poème 146, l'exploration de cette forme littéraire doit aller plus loin et s'élaborer avec le public. En fait, cette démarche qui repose sur un espace à parcourir est également adaptable pour le poète à une pratique collective sous la forme de l'atelier d'écriture, d'une médiation sensible. Ainsi, J. Jouet a proposé au public de réaliser des poèmes adressés à un personnage littéraire, historique de son choix en déambulant dans la ville. Tout comme le poète, chaque membre du groupe a écrit son texte en fonction de son propre regard, de sa particularité, de sa relation rêvée, sublimée, idéalisée aux lieux:

<p>Le 18 septembre 2016, Scy-Chazelles, poème adressé à Gabrielle Michaux <i>Intermède 15</i> Alice au Pays de Chazelles</p>	<p>Le 18 septembre 2016, Scy-Chazelles, poème adressé à Jean-Yves Piccin <i>Intermède 6</i> Village fant'Holmes</p>
<p>Alice, t'as même pas peur Alice, mais qui sont ces colosses dégoulinants du belvédère? Alice, la brume y cache un pays nain et mystère? Alice, marche, marche pas le temps! Alice, tu vois grilles et tourelles Alice, coussins rouges et ailes qui bougent Alice, le sphinx de l'Esplanade Alice, t'évitera de rester en rade. Peut-être un colibri? Suis-le. Alice, Paron? Allons! Ça coule en filets Alice, et t'amène à la pierre martelée Alice, on dirait un château fort, crénelé Alice, qui va aux forts c'est marqué! Alice, cornets de bignones et sentiers Alice, mènent aux pommes des vergers? Alice, pourquoi par là? Merveilles Alice, tu te crois chez toi: les Bons Enfants Alice, il faut rentrer, t'es pas d'ici Alice, t'es arrivée par magie à Scy Alice, la prochaine fois, prends la voie Alice, de la Liberté et peut-être tu rencontreras Alice, au lieu de lieux déserts Alice, des individus diserts Alice, rhabillés pour l'hiver... Ce poème a été composé par Claire Adam.</p>	<p>Holmes devant la pierre percée par les années, étranglée Holmes au pied des arbres aux branches désarmées, aux châtaignes assassinées Holmes loupe en main, piétine, réfléchit, sur le feuillage d'un lit ensanglanté Holmes dans le brouillard, le clocher lointain sonne l'heure du crime Holmes compte les pas... à pas le temps est compté Holmes se cogne, porte 17, rouge, close. La maison l'est-elle ? Holmes lève le nez. Vomissure d'un pétunia grenat dans sa pipe Loupé n'est pas joué Holmes ! le temps s'écoule et l'eau coule d'une fontaine égorgée La cloche résonne Holmes est patient, à pas lents, quatre-vingt dix neuf, cent, Place du Paron, trop évident Holmes compte 101 créneaux face au " Home sweet home " bande mouchetée en noir et blanc Holmes à l'entrée mignonne du poète, empreintes des ronces écloses relevées. Le pot est rose Dans la ouate sonne la cloche, élémentaire Holmes devant toi les sorcières tout là-haut sautent</p>

	<p>le chemin des cent livres. Holmes tourne la page de Berlioz en plein songe de Sabbat. Coup de balai Virage vertigineux Coup d'archet Violon désaccordé Arrêt Minute Le tonneau est plein Coup de théâtre Circulez y a vraiment plus rien à voir Tout le monde est descendu.</p> <p>Ce poème a été composé par Cathy Lesure</p>
--	---

De la même manière, l'écrivain italo-luxembourgeois Jean Portante, également journaliste et traducteur littéraire, accueilli dans le cadre de cette même résidence en 2017 a souhaité explorer à travers son projet de création la thématique de la frontière, sous l'angle théâtral et à partir d'une narration plus personnelle, celle de ses origines. Autour de l'histoire d'un frontalier, sous la forme d'un long monologue intérieur rythmé par les arrêts constants de la voiture pris dans les bouchons que vivent quotidiennement les travailleurs français vers le Grand Duché, il s'agit pour lui de revenir sur ce va-et-vient identitaire, de la terre natale méditerranéenne à celle de l'exil et du travail. Ainsi, entre narration de soi, brouillage identitaire, recherche du passé avec ses secrets, réflexion sur sa pratique auctoriale, l'écrivain interroge le territoire où il aurait pu passer son enfance, de l'autre côté de la frontière à partir de ce prisme géographique et littéraire (le Français que je n'ai jamais été, mais aurait pu être)³:

En écriture non plus je ne suis pas sédentaire. Je vais sans cesse de l'une à l'autre. Je suis ici pour écrire une pièce de théâtre. Autour de la frontière. Oui, mais je voudrais aussi terminer mon roman. Oui, mais je dois aussi écrire mes articles pour *Le Jeudi*. Oui, mais on me demande aussi des petits textes par-ci et par-là. Oui, mais il faut que je peaufine aussi ma traduction des poètes allemands. Que

faire d'autre sinon aller de l'un à l'autre ? D'être en route vers l'écriture. D'être entre l'écriture en quelque sorte. De fréquenter et de quitter ses territoires. De faire comme si tout ça était l'écriture. Qu'écrire c'est cela, faire une halte, puis partir. Il y a l'écriture longue des romans, la plus courte du poème, mais aucune frontière ne les sépare. Comment mettre cela dans ma pièce de théâtre? Comment dire que je suis un frontalier de l'écriture?

Cette interrogation sur la frontière spatiale a été aussi expérimentée par les publics grâce au dispositif de l'atelier d'écriture mis en place avec les étudiants de l'université de Lorraine. L'objectif littéraire visé est de se frotter à la création littéraire en composant un poème à partir d'une définition ("La frontière est la limite entre deux pays") à réinventer par le biais des changements lexicaux imaginés par les participants: "La frontière est la goutte entre deux tristesses", "La frontière est un brasier entre deux larmes". Ce travail poétique a induit une approche géopoétique et géoculturelle de l'espace par le recours aux concepts de "Topophilie" et de "Topophobie" (Yi-Fu Tuan 1978) qui a été précieux pour mettre en évidence les liens affectifs entre les participants et l'espace, comme en attestent ces quelques exemples:

Atelier d'écriture Université de Lorraine Poème de Mazari Chlouti	Atelier d'écriture Université de Lorraine Poème de Caroline Laurent	Atelier d'écriture Université de Lorraine Poème d'Ophélie Becker
Depuis la baie on espionnait Le dos des frontières, Sa forme se distingueait Parmi les réminiscences des esprits perdus Laisant derrière elle un voile d'étincelles. Ce mur infranchissable Dont la chaleur ardente faisait fondre Les langues fendues des sophistes,	Depuis la mer on imagine La silhouette des frontières Au loin, derrière les horizons La couleur vive et joyeuse De la plus grande planète Qui est le soleil Sait lui-même Réchauffer les émotions De cette chaleureuse ville Qu'on aperçoive au loin.	Les vagues déchaînées Dissimulent la carrure des frontières, Telles les ténèbres de mon passé Consumées dans l'horizon. Le néant de mon cœur M'envahit de sa nuée ardente. Les pensées sinistres me brûlent. La frontière qui sépare la personne que j'étais De celle qui la remplace est sombre,

<p>Privaient les néréides de leurs libertés. Un pas vers elle te mènera vers la source du feu éternel Brisant alors tes chaînes qui te noient dans l'ignorance.</p>		<p>Et son rappel ravive l'ignition de cette vie antérieure. Quand je contemple l'horizon, J'aperçois le tissage des archives de ma vie. Franchir cette frontière, C'est découvrir les courbes d'une nouvelle lune. C'est le vent qui t'amène à moi, Toi, créature du froid aux yeux de glace, Pour éclairer la noirceur de mon âme.</p>
---	--	---

Ces échanges au cœur de la fabrique littéraire faisant alterner écriture et lecture collective, puis commentaires critiques ont alimenté une pratique créative en posture dialogique avec autrui, une mise en récit de soi partagée, discutée, retravaillée puis diffusée grâce à la création d'un blog résidentiel. Ce lieu numérique qui combine divers supports (photographies, presse, créations de l'écrivain, des publics) permet également à l'auteur de tenir son "journal de bord" au contact des publics, durant les ateliers et les rencontres, en somme, entre création littéraire et écriture virtuelle, le franchissement d'une autre frontière culturelle.

Ces diverses formes poétiques réalisées dans le cadre de la résidence, sous la conduite de Jacques Jouet ou de Jean Portante, ont donné aux participants la possibilité de développer leur propre créativité par le biais de cette production littéraire urbaine, tout en intégrant un des principes géocritiques, l'intertextualité, car comme l'a affirmé Bertrand Westphal (2005: 31) "le texte ne naissait plus de la ville, mais naissait d'un autre texte dont la ville avait été l'objet". En observant les productions textuelles réalisées, on mesure à travers ces exemples, des référents spatiaux déjà chargés de références littéraires, un effet d'écho qui renvoie le lecteur à d'autres cités littéraires ou cinématographiques. La création littéraire se construit bien dans cette dynamique, cette interaction constante entre l'espace

textuel urbain en train de se faire et d'autres littératures offrant une vision plurielle de la spatialité. Dès lors, en reprenant le souhait de Bertrand Westphal, ne pourrait-on pas considérer la géo-poétique au sein du dispositif résidentiel comme "la transcription poétique des espaces humains, une véritable *creative writing* du territoire" (*ibid.*)?

Pour conclure, l'état des lieux théorique proposé autour de la notion de spatialité nous a donné l'occasion de saisir les approches conceptuelles de l'espace, du territoire mis en œuvre à la fois par les études littéraires et la géographie. Cet essai de mise en perspective interdisciplinaire, nous a permis de décliner les grandes tendances actuelles, les courants critiques (géopoétique, géocritique, écocritique) qui découlent d'une prise de position géolittéraire et mettent en lumière une évidente convergence entre littérature et géographie.

Dans un deuxième temps, notre objectif scientifique a été de montrer comment la géopoétique renouvelle fortement l'approche territoriale des institutions culturelles, grâce à une reconfiguration spatiale différente qui articule création et médiations au sein du dispositif résidentiel. En effet, la résidence d'auteurs constitue un lieu d'expérimentation littéraire de l'espace qui s'articule autour d'une approche culturelle in situ et d'une véritable poétique à la croisée des territoires construite à partir de nouvelles pratiques de mobilité induisant de nouvelles formes. Tout comme la géopoétique, ce dispositif offre une méthode d'investigation spatiale et de production littéraire, ainsi que la possibilité d'analyser, dans une perspective dynamique, les relations entre espace réel et représentations littéraires de l'espace.

Au final, l'enjeu pour la géopétique, tout comme pour le dispositif résidentiel, ne serait-il pas de penser les diverses facettes de cette "artialisation paysagère" (Besse 2009: 28).

NOTES

¹ Citation de Jacques Jouet disponible en ligne, à cette adresse : <http://oulipo.net/fr/contraintes/poeme-de-metro>.

² Citation de Jacques Jouet extraite de son dossier de candidature de résidence (projet) Scy-Chazelles

³ Extrait du journal de bord de Jean Portante sur son blog résidentiel numérique, disponible à cette adresse: https://www.facebook.com/Jean-Portante_Scy-Chazelles-290005041499220/

Bibliographie

Ardenne, Paul (2004), *Un Art contextuel*, Paris, Flammarion, [2002].

Barnes, Trevor J./ Duncan, James S. (eds) (1992), *Writing worlds: discourse, text and metaphor in the representation of landscape*, London/New York, Routledge

Bédard, Mario/ Lahaie, Christiane (2008), "Géographie et littérature : entre le *topos* et la *chôra*", *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 52, n° 147, pp. 391-397 [<http://id.erudit.org/iderudit/029867ar>].

Besse, Jean-Marc (2009), *Le Goût du monde : exercices de paysage*, Arles, Actes Sud.

Bisenius-Penin, Carole (dir.) (2015), *Résidence d'auteurs, création littéraire et médiations culturelles (1). À la recherche d'une cartographie*, Nancy, PUN-Éditions universitaires de Lorraine.

-- (dir.) (2016), *Résidence d'auteurs, création littéraire et médiations culturelles (2). Territoires et publics*, Nancy, PUN-Éditions universitaires de Lorraine.

Bourriaud, Nicolas (2001), *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les Presses du réel [1998].

Bouvet, Rachel (2011), "Les Territoires traversés en géopoétique: champ, archipel, contrées, espaces culturels", *La Traversée. Atelier québécois de géopoétique* [<http://latraversee.uqam.ca/entr-ede-blogue/les-territoires-travers-s-en-g-opo-tique-champarchipel-contr-es-espaces-culturels>].

-- (2015), *Vers une approche géopoétique. Lectures de Kenneth White, Victor Segalen, J.-M. G. Le Clézio*, Québec, Presses universitaires du Québec.

Brousseau, Marc (1996), *Des Romans-géographes. Essai*, Paris, Éd. L'Harmattan.

-- (2003), "L'Espace littéraire entre géographie et critique", in Rachel Bouvet/ Basma El Omari (dirs) (2003), *L'Espace en toutes lettres*, Montréal, Éditions Nota bene, pp. 13-36.

-- (2015), "Postface", in Lionel Dupuy/ Jean-Yves Puyo (dirs) (2015), *L'Imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*, Pau, Presse de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, pp. 425-428.

Caune, Jean (1999), *Pour une éthique de la médiation. Le sens des pratiques culturelles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Collot, Michel (2011a), "Pour une géographie littéraire", *Fabula-LhT*, n° 8, mai [<http://www.fabula.org/lht/8/collot.html>].

-- (2011b), *La Pensée-paysage. Philosophie, arts, littérature*, Arles, Actes Sud.

-- (2014), *Pour une géographie littéraire*, Paris, José Corti.

Deleuze, Gilles/ Guattari, Félix (1980), *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit

Di Méo, Guy (1991), *L'Homme, la société, l'espace*, Paris, Anthropos.

-- (1998), *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan.

-- (2014), *Introduction à la géographie sociale*, Paris, Armand Colin.

--/ Buléon Pascal, (2005), *L'Espace social*, Paris, Armand Colin.

Foucault, Michel (1975), *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.

Frémont, Armand/ Chevalier, Jacques/ Hérim Robert/ Renard, Jean (1984), *Géographie*

sociale, Paris, Masson.

Garrard, Greg (2004), *Ecocriticism*, London/New York, Routledge.

Glotfelty, Cheryl/ Fromm, Harold (eds) (1996), *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, Athens, University of Georgia Press.

Lévy, Bertrand (2006a), "Géographie et littérature. Une synthèse historique", *Le Globe. Revue genevoise de littérature*, vol. 146, n° 1, pp. 25-52.

Lévy, Bertrand (2006b), "Genève, ville littéraire : de la topophobie à la topophilie", *Revue des sciences humaines*, vol. 284, pp. 135-149.

Molina, Géraldine (2011), "'Archistars', ville et littérature", *Urbanisme*, n°379, juillet-août, pp. 54-66.

Moretti, Franco (2000), *Atlas du roman européen*, trad. de l'italien par Jérôme Nicolas, Paris, Éditions du Seuil [1997].

Piatti, Barbara (2008), *Die Geographie der Literatur: Schauplätze, Handlungsräume, Raumphantasien*, Göttingen, Wallstein Verlag.

Posthumus, Stéphanie (2011), "Vers une écocritique française : le contrat naturel de Michel Serres", *Mosaic : A Journal for the interdisciplinary study of literature*, vol. 44, n° 2, pp. 85-100.

Roger, Alain (1997), *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard.

Suberchicot, Alain (2012), *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Paris, Honoré Champion.

Tally, Robert T. (2013), *Spatiality*, London/New York, Routledge.

-- (dir.) (2011), *Geocritical Explorations. Space, Place, and Mapping in Literary and Cultural Studies*, New York, Palgrave MacMillan.

Tuan, Y-F. 1978. "Literature and Geography: Implications for Geographical Research". D. Ley et M.W. Samuels (dirs). *Humanistic Geography. Prospects and Problems*. Chicago: Maaroufa

Press, p.194-206.

Volvey, Anne (2007), "Land Arts. Les fabriques spatiales de l'art contemporain", *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, vol. 33, n° 129, pp. 3-25.

Westphal, Bertrand (2000), "Pour une approche géocritique des textes. Esquisse", in Bertrand Westphal (dir.). (2000), *La Géocritique mode d'emploi*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, pp. 9-39.

-- (2005), "Pour une approche géocritique", *Vox Poetica* [<http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/gcr.htm>].

-- (2007), *La Géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Minuit.

-- (2013) "Lecture des espaces en mouvement : géocritique et cartographie", *Études de lettres*, 1-2 [<http://edl.revues.org/478> ; DOI : 10.4000/edl.478].

White, Kenneth (1987), *Le Poète cosmographe : vers un nouvel espace culturel : entretiens, 1976-1986*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux.

White, Kenneth (1994), *Le Plateau de l'Albatros. Introduction à la géopoétique*, Paris, Grasset.

Zapf, Hubert (2006a), "Literature and Ecology: Introductory Remarks on a New Paradigm of Literary Studies", *Anglia. Zeitschrift für englische Philologie*, vol. 124, n° 1, pp. 1-10.

-- (2006b), "The State of Ecocriticism and the Function of Literature as cultural ecology", in Catrin Gersdorf, Symvia Mayer (dirs) (2006b), *Nature in Literary and Cultural Studies. Transatlantic Conversations on Ecocriticism*, Amsterdam/New York, Rodopi, pp. 49-69.

Carole Bisenius-Penin est Maître de conférences de Littérature Contemporaine à l'Université de Lorraine. Co-responsable de l'équipe Praxitèle ("Arts, cultures et médiations") au sein du CREM (Centre de recherche sur les médiations) et responsable de l'Axe 2 (Création, Culture, Patrimoine) de la MSH Lorraine (Maison des sciences de l'Homme), elle étudie les relations entre littérature, territoire et institutions. Ses travaux, à la croisée des disciplines (littérature, sciences de l'information et de la communication, géographie) portent notamment sur la résidence d'auteurs, les formes d'intervention des auteurs dans l'espace public et les médiations autour de la littérature (site "La Lorraine des écrivains", <http://lalorrainedesecrivains.univ-lorraine.fr>). Elle dirige le numéro n° 31 de la revue *Culture & Musées* (Les résidences d'écrivains et d'artistes: des dispositifs de création et de médiation).